

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[163_Lettres de Louis de Carné : 1842-1873](#)[Item](#)[Château de Pérennou, le 25 octobre 1850, Louis de Carné à François Guizot](#)

Château de Pérennou, le 25 octobre 1850, Louis de Carné à François Guizot

Auteurs : Carné, Louis de (1804-1876)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Bonheur](#), [Discours biographique](#), [Education](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Histoire \(France\)](#), [Politique \(France\)](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-10-25

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote6, AN : 163 MI 42 AP 163 Papiers Guizot Bobine Opérateur 25

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Carné, Louis de (1804-1876), Château de Pérennou, le 25 octobre 1850, Louis de Carné à François Guizot, 1850-10-25

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 07/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6477>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionPlomelin (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/06/2024 Dernière modification le 18/06/2024

6/

Paimon 25 9^{bre} 1850

Moufines.

C'est une bonheur que j'ai
trouvée ici après une absence de
deux mois votre affectueux lettre
j'avais prise, et vous m'en donniez
certains points, un bien vif intérêt
aux heures d'ennui de mon voyage par
laquelle la Providence avait com-
posé d'épreuves courageusement et supportées
sans le trahir temps si bon souvenir
la famille devient un sanctuaire
chaque jour plus méprisable et plus
forte. Si le bonheur existait en ce
monde il ne serait que là, car c'est
là seulement que les affections sont
profondes et qu'elles survivent aux
vicissitudes de la mort.

C'est par là que je vis depuis
deux ans, et je ne me plaindrais pas
de la part que Dieu m'a laissée si
elle ne m'avait été par là rendue
active par l'abandon de bien des
devoirs que j'avais eu la simplicité
de croire à l'épreuve des événements.
C'est une préoccupation à combattre,

de plus en plus vers l'éducation de
mes enfants que je tâche d'élever par
la même épreuve que l'avenir prépare
trop manifestement aux générations futures.
Je fais du grec et du latin comme
je fais des arts et même beaucoup plus.
Une heureuse circonstance vient
de me mettre au régime des sciences
études de mes filles un complément
précieux. Mon beau frère, capitaine de
vaisseau ayant pris au service de guerre
à Brest la Commandement d'une
grande frigate à vapeur destinée à une
mission fort courte pour plusieurs
points de la Méditerranée j'ai
accompagné avec ma fille, et le voyage
nous a successivement conduits à Alger
à Naples, à Cadix et à Lisbonne avant
d'arriver à Brest. j'ai trouvé le Portugal
au penchant d'une ruine imminente,
et l'Espagne dans l'orgueil et presque
l'enivrement d'une prospérité dont
il souffre du plus cohérent dégoût par
entrevue les signes certains. j'ai vu
quelqu'un couchant beaucoup de monde
et j'ai été frappé du parfait bon sens
avec lequel on juge partout en

Europe sur
l'apparition d'un
parti confus
été après
républicains,
ils se font
Républicains
Dont l'un
des deux
gouvernement
une question
passer faire
qui est son
humiliante
en est à
résolution que
et qu'il n'y
de vulgaires
longue il se
des la force
quelle
p. un gr
ainsi, avec
l'existence
la patrie
cassée d'un

Permettez-moi de vous dire, et
la pauvreté d'esprit du parti qui nous
appelle enragés, manifestes, le grand
parti conservateur. Comment après avoir
été assez fort pour se débarrasser de
républicains, le Conservateur ne travaille
ils pas à se débarrasser de la
République? Telle est la question en 99
sorte stérilisée qui via été adre-
ssée tout le monde on ne peut échanger
des communications. Pour répondre à
cette question aussi naturelle, il nous
faut faire comprendre à des étrangers
qui ne sont pas au courant de nos
humiliantes misères que la pauvre pays-
se est à la tête plus capable d'une
résolution que nous le Conf de la part
et qu'il n'y a plus l'acte de courage ou
de vulgaire prudence à lui demander
lorsqu'il se trouve rasé pour un jour
des infortunes et des revers.
Quelle honte pourtant, manifeste
pour un grand peuple que d'accepter
ainsi, avec le jour du premier
l'existence au jour le jour, sans que
le parti honnête se soit efforcé
capable d'une sacrifice pour la

peuplier de l'avenir! Dans le rapport, l'état
de l'esprit est beaucoup plus mauvais
qu'il y a six mois; on devient chaque
jour plus incapable de sacrifice et de
dévouement, et j'ai la triste conviction
que la finitude de la bêtise du temps
si aura pour résultat que de
préparer au fait une décomposition
sérieuse sans issue et sans espérance.
mon voyage me contraint de
suspendre la publication de l'ouvrage
historique sur l'histoire de la révolution
dont vous voulez bien approuver les
premiers ébauches. Je supplie en même
temps et courage pour les continuer
avant d'être conduits à abandonner les
quelques contemporains, j'en ai confié
vous, car quelque réflexion que j'ai
donné m'assure, je ne rétrograderai
blément par le don de la Cour de l'histoire
à la libération d'une apparition
à Paris. — Recevez mon assurance
et mon conseil sera au bien vrai
bonheur pour moi, maintenant, dans
votre courtoisie d'attachement au
respectueux et inséparable.

Don Louis